

# **Discours d'Angel VILLAR**

**Membre d'honneur de « AY CARMELA »**

**Président d'Honneur des Guerrilleros en France F.F.I.**

12 décembre 2011 – Bourse du Travail de Bordeaux



Le 8 février 1939, j'avais 17 ans. Je franchissais la frontière franco-espagnole sous la neige par Camprodon, comme des dizaines de milliers de compatriotes.

Comme on le faisait avec les moutons avant la transhumance nous fûmes triés dans les enclos de barbelés : les femmes avec enfants étaient dirigées vers des centres d'hébergement improvisés et tous les autres vers les horribles camps de concentration.

Malgré cet accueil indigne de la patrie des droits de l'Homme, jamais je n'ai fait l'amalgame entre un peuple et ses dirigeants.

Evadé du camp d'Argelès, je séjournais dans un centre d'accueil près d'Orléans jusqu'à la débâcle de mai-juin 1940. Même à peine sorti de l'adolescence, un fils de « Rouge » ne devait pas tomber entre les mains des nazis.

Je décidais de fuir vers le sud en passant par Bordeaux afin d'atteindre Perpignan où mon père venait de subir une double opération. Très vite, les rafles opérées dans la zone libre me ramenaient à Bordeaux, à la caserne Niel où je

partageais le sort de 1200 travailleurs forcés destinés à la construction du mur de l'Atlantique et de la base sous-marine.

En 1938, au beau milieu de mes études, mes connaissances en langue française m'avaient permis de servir la République comme interprète au sein des volontaires français des Brigades internationales.

Deux années plus tard, je ré-inscrivais mon action pour la Liberté dans la Résistance française. Le groupe, auquel j'appartenais, fournissait des informations aux guerrilleros de l'extérieur afin qu'ils multiplient les sabotages de la base. C'est grâce à ces actions répétées que jamais un seul sous-marin ne trouva abri dans la base sous-marine de Bordeaux.

En août 1944, Bordeaux fut libéré et les guerrilleros furent rapidement désarmés par les nouvelles autorités. Au cours d'une réunion de Résistants Républicains espagnols cours Clémenceau, je me suis prononcé contre la volonté de la déléguée qui exhortait les combattants à ne pas remettre leurs armes pour franchir à nouveau la frontière et poursuivre le combat contre Franco.

J'étais loin d'imaginer que cette jeune femme (jolie mais un peu exaltée) allait devenir la compagne de ma vie : Julia Berrocal, Résistante, elle aussi.

Je compris très vite que nous avons été naïfs de croire aux promesses qui nous avaient été faites alors que nous nous étions battus pour que la France ne connaissent plus de « matins bruns ».

Mais que valait une promesse, une parole donnée, que valaient ces jeunesses sacrifiées face aux enjeux stratégiques de la guerre froide. Franco, bourreau de l'Espagne, allait pouvoir dormir tranquille.

Cette « farce amère » n'est pas parvenue à ébranler mes convictions, mon sens du devoir, de l'Honneur, de la Justice et de la Liberté.

Tous les pays ont besoin de connaître leur histoire. La vérité historique prend son temps mais finit toujours par triompher.

On ne se souvient pas seul mais grâce aux souvenirs des autres. C'est pourquoi, je continuerai de parler sans idéologie partisane, sans travestir les faits, sans esprit de vengeance, avec la force de la Vérité pour que l'on rende Justice à tous mes compagnons.

i Viva la República !